



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

Messieurs les Fumeurs!

Faites venir la liste de prix-circulaire, vous renseignerez pour l'achat de vos tabacs en feuilles, hachés, cigares et articles de fumeurs de la Maison J. A. PILON, St-Roch l'Adigian, Comté L'Assomption, P. Qué. 948-j.n.o.-13m.

MAISON A LOUER

Bonne maison de 5 appartements, toutes commodités voulues, située rue St-François, en arrière de chez Eddie Soucy. S'adresser à Mme Henri LAVOIE. 981-25-8m.

LAIT A VENDRE

Les familles qui désirent du bon lait sont priées de s'adresser à Fred LACOMBE, chemin de St-Hilaire, téléphone 2700-22. Verret Office, N. B. 982-35-8m.

MAISON A VENDRE

Bonne maison située à Madawaska, Maine, près du bureau de poste, sur la rue principale; paiement facile. S'adresser à Jos. DAVID, Edmundston, N. B. 315-8m.

ON DEMANDE

Des correspondants pour la ville d'Edmundston, pouvant fournir des notes locales. Bonne rémunération. S'adresser à l'Imprimerie du Madawaska, 75, rue de l'Eglise. j.n.o.-8m.

A VENDRE

Réservoir à gazoline d'une capacité de 1000 gallons, à vendre à bon marché. S'adresser à Jos. DAVID, Edmundston, N.-B. 315-15m.

MAISON A LOUER

Maison de 7 appartements munie de toutes les commodités modernes, située sur la rue St-François, à louer immédiatement. S'adresser à Pierre GRANDMAISON, garage, Edmundston. 988-11-15m.

Difficile à croire

Le musée de la Division fédérale des fruits à Ottawa contient une curiosité d'un vif intérêt. C'est une caisse de douze caisses de bleuets, tous à moitié remplis de petits morceaux de bois ou de végétaux. Elle a été recueillie par le Service d'inspection sur un grand marché de l'Est, sur la plainte d'un acheteur. Pour le client auquel ces boîtes ont été vendues, c'était un cas de "caveat emptor" avec aggravation.



Seriez-vous à ce point inconséquent?

Les barbes hirsutes, non rasées sont comme les chaussures ternes, non polies... les deux sont absolument contraires au goût que vous devez avoir de votre mise... conservez donc toujours vos chaussures élégantes au moyen du "Nugget" qui rend les chaussures imperméables en même temps qu'il les polit.

"POLI À CHAUSSURES NUGGET"
La BOÎTE de NUGGET s'ouvre d'un tour de main!

LIVRES ET REVUES

LA REVUE MODERNE

On parle beaucoup, depuis un certain temps, de manoir de Montebello en train de devenir un club. Les lecteurs de la "Revue Moderne" trouveront dans le numéro de mai, qui vient de paraître, un article consacré à ce célèbre domaine historique et signé par M. Jean Bruchési, directeur littéraire. "Trois lettres inédites" du fameux tribun et grand patriote, Louis-Joseph Papineau, lettres accompagnées d'intéressantes et inédites photographies complètent l'étude sur le manoir de Montebello.

"Printemps" est un fort beau poème de M. Robert Choquette qui y répand à profusion ses solides littéraires. Mademoiselle Annette LaSalle nous revient avec le "Mois Musical", consacré sur-

tout à deux brillants artistes de chez nous: Gertrude et Paul Doyon. Nos lecteurs connaissent le style élégant et l'originalité de M. Henri Girard. Ils liront avec plaisir une très substantielle étude du "Salon du Printemps".

Le roman du mois de mai est une œuvre délicate et émouvante de Marie Stéphanie: "A-t-il un cœur"? Une tribune libre, signée par M. Adolphe Matte, le texte de la conférence de M. Gagnier, rédacteur du "Prix Courant": "Pitié", toute une page sur le nouveau maire de Montréal, M. Camilien Houde, les pages féminines de Marjolaine, un vibrant appel, au texte illustré, en faveur de la grande œuvre sportive du "National"; des vers de M. W. A. Baker, le Courrier, la Petite Poste, voilà ce qui complète ce der-

CLEANERS



AVEZ-VOUS EXAMINE

vos Garde-Robe?

Cette robe, ce manteau ou ce costume de l'an dernier... c'est votre avantage de l'user, madame. Et vous le pouvez... avec notre aide. Nos nettoyeurs d'experts vous surprendra de notre ouvrage.

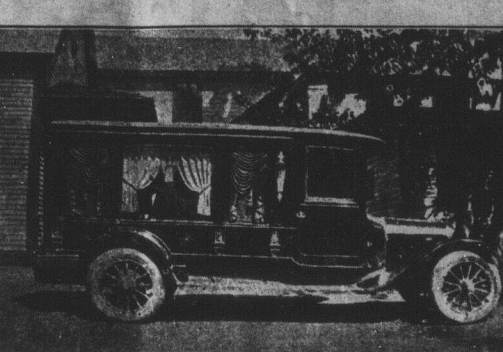
Téléphone 32-21

Collection et livraison dans toutes les parties de la ville.

R.-H. RICHARDS

27, rue de l'Eglise
en face de Larlee's Electric shop
EDMUNDSTON, N.-B.

A Votre Service...



Cette vignette représente le corbillard-automobile que j'offre à la disposition du public et qui se distingue par caractère religieux.

A. BOUCHER

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

14, rue Canada — Téléphone 86-31
EDMUNDSTON, N.-B.

Consultez:

H.L. SORER

ASSURANCES GENERALES

Automobiles — Feu
Maladies et Accidents
Plate Glasses — Etc.

représentant spécial
de la —

MARITIME LIFE

Assurance Company

Pour détails fournis avec promptitude et satisfaction écrivez ou téléphonez à
Phone 197 — Casier Postal 612
EDMUNDSTON, N.-B.
2e Etage, Edifice David

nier numéro de la "Revue Moderne".

Lover's Form

LE FAMEUX CORSET

Sans baleine — avec brassière
SANS ACIER
SANS BALEINE
SANS AGRAPES
SANS LACETS
LAVABLE

Assis ou debout, penché comme vous le voulez, le Corset "Lovers-Form", donne une glorieuse liberté d'action — reste toujours en place et s'ajuste bien.

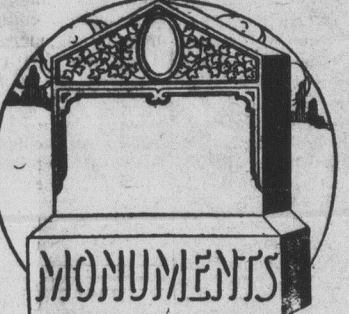
CHAUSSURES

Large assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants comprenant les plus récentes nouveautés.

En Vente Chez:

FRED T. LAJOIE

Marchand Général
EDMUNDSTON — N.-B.



Demandez prix et détails à —

DAVID THERIAULT

Manufacturier de Monuments et d'Epitaphes de toutes sortes.

CARAQUET, Comté de Gloucester, N.-B.

1 mai — laout.

FUMEZ LE TABAC

A.M.I.E.L.

La Cie de Tabac Terrebonne

TERREBONNE, Qué.

Cultivateurs et manufacturiers de tabacs canadiens, en existence depuis 10 ans; offrant en vente grand nombre de variétés de tabacs de qualité extra. Avec Progrès Constant en affaires.
j.n.o.-23j.



MM. LES SECRETAIRES D'ECOLE

A VENDRE — Formules pour avis de taxe d'école, 50c le 100. S'adresser au Bureau du "Madawaska", casier 159, Edmundston, N.-B.

HOMMES D'AFFAIRES

A VENDRE — Papier à clavignaphie, à copie, rubans à clavignaphie, papier carbone, classeurs filaires, boîte à fiches, crayons, plumes, etc. Service de Librairie "Le Madawaska", Casier 159, Edmundston, N.-B. 25a-j.n.o.

L'AFFAIRE LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE

POUR VOUS-MEME

1. Un plan systématique d'économie vous assurant l'argent nécessaire pour les occasions ou les circonstances imprévues.
2. Un bon crédit et une garantie collatérale convenable pour contracter des emprunts, même en temps de crise financière.
3. Un revenu chaque fois que, par suite d'invalidité, vous pourriez être empêché de travailler au delà de quelques semaines, ce revenu étant payable aussi longtemps que dure l'invalidité.
4. Un revenu pour le reste de vos jours, commençant à 55, 60, 65 ou 70 ans, suivant l'arrangement fait.

SUN LIFE ASSURANCE

Company of Canada
Canada's Leading Life Co.
Ass. en force: \$2,400,000,000
Actif: \$568,000,000.

G. T. KENNEDY

représentant local
EDMUNDSTON, N.-B.
Rue de l'Eglise — Tél. 120-21

"LE MADAWASKA"

Paraît tous les Jours

ABONNEMENT

Canada, 1 an \$1.50
Canada, 6 mois 75
Etats-Unis, 1 an \$2.00
Etats-Unis, 6 mois \$1.00

L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez 15 sous aux chèques pour l'échange.

ANNONCES

Petites annonces: à vendre, à louer, on demande, etc.:
1ère insertion 50c
Insertions subs. 35c
Annonces commerciales passagères 25c le pce.
Annonces à long terme: tarif spécial fourni sur demande.
Les petites annonces sont strictement payables d'avance.
Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de funérailles, etc.



MONUMENTS FUNERAIRES

En granit et en marbre. — Demandez les prix et voyez les différents modèles.

Service d'Ambulance

Voiture automobile moderne.
Service Jour et Nuit
Téléphones 138-31

J.-B. COTE

ENTREPRENEUR
DE POMPES FUNEBRES
LICENCIÉ
Tél.: 138-31 Edmundston, N.B.



POUR LE DEUIL

Cartes Mortuaires
Feuillets Mortuaires
Bouquets Spirituels
Offrandes de Messes
Cartes de Sympathies
Cartes de Remerciements pour Sympathies
Papier à lettre à bordure noire.

LE MADAWASKA

rue de l'Eglise.
Casier 159 Edmundston.

LES CACHOTS D'HALDIMAND

Grand Roman Canadien Inédit

Par JEAN FÉRON

Tous droits réservés, 1925, par Edouard Gerand, 152, Ste. Elisabeth, Montréal, P.Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

10 — (Suite)

Il sembla alors que la colère le gagnait plus furieuse, il haïssait, palpitait et grondait entre ses dents serrées:

— Oh!... aussi vrai que je m'appelle Daniel Foxham, je saurais bien si cette Louise Darmontel est la complice ou non de ce Saint Vallier!

Il donna à ses soldats revenue bredouille de leur chasse un ordre violent. Le bataillon se reforma, les tambours roulaient, les soldats anglais se mirent en marche, gagnèrent la rue Saint-Pierre, puis la rue Saulx au Matelot et, de là, la haute-ville.

Et le peuple, apaisé, commentait durant ce temps la surprenante apparition de Saint-Vallier.

IV CE QU'ETAIT SAINT-VALLIER

Hector Saint-Vallier était fils unique d'un commerçant de Montréal et, à l'heure où s'ouvre ce récit, orphelin de père et de mère.

Il demeurait donc sans parents. La première, sa mère était morte où il atteignait l'âge de deux ans. Il fut confié à la femme d'un brave artisan qui n'avait que deux enfants dont l'un, une fille, encore à la mamelle, et l'autre, un garçon, à peu près du même âge que Hector Saint-Vallier. Cet artisan se nommait Darmontel. Plus tard, le père de Saint-Vallier ayant découvert de grandes aptitudes pour le commerce chez l'artisan se l'associa, en reconnaissance des soins que sa femme avait donné au jeune Hector. Celui-ci grandit dans cette famille jusqu'à l'âge de quinze ans, alors que son instruction fut confiée aux Messieurs de Saint-Sulpice de même que celle du jeune Darmontel, Pierre. A peu près à la même époque, la fille de Darmontel, Louise, qui n'atteignait que quatorze ans, fut envoyée au couvent des Ursulines à Trois-Rivières, où vivait un parent de Darmontel qui faisait instruire au même couvent ses deux filles, c'est-à-dire les cousines de Louise Darmontel. Dès ses plus jeunes années Hector Saint-

Vallier s'était épris d'une grande tendresse pour Louise qui lui rendait au centuple cette tendresse, sans compter qu'un grand attachement avait uni les deux frères de lait. Ils avaient tous deux grandi comme deux frères jumeaux, et la ressemblance, entre les deux adolescents était si frappante, qu'on était porté à les prendre effectivement pour deux jumeaux. Ils avaient même taille, mêmes gestes, même démarche, même contour de visage, mêmes yeux bruns très foncés, presque noirs. Seuls leurs cheveux n'avaient pas la même nuance: l'un, Hector, avait les cheveux châtain; l'autre, Pierre, avait les cheveux blonds, et il n'y avait, pour ainsi dire, que par les cheveux qu'on pouvait les différencier.

Quand Hector Saint-Vallier arriva à l'âge de vingt ans, son père mourut. Le jeune homme, ayant plus de goûts pour les choses de la loi que pour le commerce, abandonna sa part du commerce à M. Darmontel et, à la tête d'une petite fortune qui assurait son avenir, il partit pour l'Europe et alla étudier en France et en Angleterre les lois et les choses de la judicature.

Le fils de Darmontel s'était d'abord décidé pour le commerce et avait commencé son apprentissage sous la direction de son père.

Survint tout à coup la mort de Mme Darmontel. Ce fut un rude coup pour l'ancien artisan qui, pour échapper au cruel souvenir de cette perte, vendit ses affaires et alla à Québec établir un commerce de ferronnerie. Pierre, son fils, décida alors d'aller à son tour

suivre les études qu'il faisait en France Hector Saint-Vallier. Il faut dire que ces deux jeunes hommes étaient inséparables, et durant les deux années qu'ils s'étaient vus éloignés l'un de l'autre, ils avaient beaucoup souffert. M. Darmontel demeura donc seul à Québec avec sa fille Louise, qui était devenue une grande jeune fille, très jolie, très distinguée, que la meilleure société se faisait un honneur et un plaisir d'accueillir. C'était peu après l'invasion du Canada par les Américains. Puis était venue la fameuse campagne de 1776-77 durant laquelle les troupes anglaises, commandées par le général Burgoyne, et les milices canadiennes avaient refoulé hors du territoire canadien les années de l'invasion américaine et envahi à leur tour le territoire des nouveaux Etats américains.

Cette campagne avait rapporté de succès notables: ils avaient espéré dompter la révolution américaine et n'avaient réussi qu'à lui donner un plus vif aiguillon. Après cette campagne, le gouverneur du Canada, Guy Carleton, avait été remplacé par un camarade de Burgoyne, le général Haldimand, qui avec ce dernier avait fait la dernière campagne. Il fut nommé lieutenant-gouverneur.

En arrivant au pouvoir le général Haldimand prit les rênes avec une main de fer, et pour briser les sympathies qui existaient encore entre une portion de la population française et les Américains, il décida d'enlever à celle-ci tous droits civils et politiques.

Cette tactique malheureuse souleva l'indignation parmi les Canadiens. De tous côtés surgirent les protestations, des hommes influents de la race élevent une voix après, Haldimand voulut réprimer l'agitation par les prisons.

C'était au moment où Hector Saint-Vallier venait de terminer ses études en Europe, c'est-à-dire en 1779, et d'arriver au pays où il allait se livrer à la jurisprudence. Quand à Pierre Darmontel, il n'allait venir au Canada qu'au commencement de 1780.

Saint-Vallier s'était de suite jeté dans le groupe des protestations et des agitateurs et s'était vite acquis une belle réputation de patriote. Il avait parcouru les campagnes pour recommander au peuple de pendre tous les moyens légaux pour défendre les droits qui lui restaient et pour recouvrer ceux qu'on lui avait enlevés. Bientôt s'avoit devint une autorité, à ce point qu'il réussit à maîtriser certains groupes moins éclairés et plus bouillants, qui voulaient le recours à la force armée en demandant l'aide militaire des Américains.

Son non n'avait pas manqué de sonner aux oreilles du général Haldimand, aussi avait-il dépêché des agents secrets pour le capturer. Mais Saint-Vallier avait déjoué tous les guet-apens et tous les pièges. Puis, audacieux et téméraire, il était venu en plein Québec clamer ses protestations contre les rigueurs et les violences du lieutenant-gouverneur. Il fut arrêté et enfermé dans une chambre étroite et sombre de l'ancien collège des Jésuites qui avait été

converti en casernes et en prison.

Saint-Vallier avait été arrêté vers la fin de cette année 1779.

Le collège des Jésuites avait été bâti de quatre ailes qui formaient un quadrilatère avec cour intérieure. Le bâtiment avait, outre le rez-de-chaussée et les combles, deux étages et faisait face à la chapelle. L'endroit où s'élevaient ces deux constructions avait été désigné d'abord sous le nom de "Place des Jésuites". Un peu plus tard on l'avait appelée "Place du Collège" à cause de la rue du collège qui traversait la place. Et un peu plus tard encore, cette rue avait été appelée "Rue de la Chapelle" et la place elle-même, "Place de la Chapelle". Après 1759, la rue et la place changèrent de nom, à l'époque où commença notre récit on désignait généralement l'endroit "Place des Casernes". Or, durant le cours de notre récit nous rendrons à cette place son ancien et premier nom, "Place des Jésuites". Lors du siège de 1759, la chapelle avait été partiellement détruite et elle n'avait pas été relevée de ses ruines. Quant au collège, il n'avait souffert que des dégâts relativement minimes.

La chambre où avait été enfermé Saint-Vallier, chambre qui pourrait être appelée plus justement mansarde, était une petite pièce triangulaire placée dans l'angle sud-est du bâtiment, sous la toiture et n'ayant pour l'éclairer qu'une petite lucarne donnant sur la place, et cette lucarne était grillagée de tiges de fer. Le prisonnier se trouvait là complètement solitaire, car la partie sud-

est est du bâtiment, ayant plus souffert durant le siège de 1759 que les autres parties, et étant peu propre à servir de logement, avait été laissée à la solitude. La moitié de l'aile sud avait été affectée en bureaux de l'administration militaire, salle de mess, et salle d'audience. L'aile de l'ouest servait de logement aux bataillons anglais qui y avaient été casernés, et l'aile nord servait d'entrepôt d'armes, de munitions de guerre et de provisions de bouche. Mais sous les combles de l'aile nord on enfermait des prisonniers.

Il était donc impossible à Saint-Vallier d'entretenir aucune communication, soit avec les officiers, gardes ou soldats, soit avec les autres prisonniers. Il ne pouvait voir d'autre humain que le sous-officier qui avait été spécialement chargé de la surveillance du jeune homme. Ce sous-officier devait, trois fois par jour, aller porter des aliments à Saint-Vallier avec qui il lui était défendu de lier conversation, puis, une fois toutes les heures, aller, par un jagat pratiqué dans la porte massive de la mansarde, jeter un coup d'oeil dans le cachot et savoir ce que faisait le prisonnier. Jamais ordre aussi sévère n'avait été donné pour les autres prisonniers. Mais comme Saint-Vallier avait attaqué dans ses discours, non seulement l'administration du pays, mais la personne même du lieutenant-gouverneur, celui-ci voulait faire passer sur le jeune homme toute la colère et la haine qui l'animaient.

(A Suivre.)